

Exposition aux risques et bien-être : qui souffre le plus et de quel risque ?

Résumé

Remy Bellaunay

remy.bellaunay@cepremap.org

CEPREMAP

Combien les habitants de la planète se préoccupent-ils des grands risques auxquels ils font face et comment cela affecte-t-il leur bien-être subjectif ? Nous abordons ces questions grâce à deux enquêtes mondiales : le *Gallup World Poll* et le *World Risk Poll*.

Expérience du risque, inquiétude et mal-être subjectif s'avèrent indissociables. Le risque climatique est le plus préoccupant, suivi par le risque routier, les risques de catastrophes naturelles et ceux de crime violent. À la différence des autres risques, l'inquiétude relative au changement climatique ne dépend pas du niveau de revenu d'un pays : les habitants des pays riches se disent à peu près aussi préoccupés par ce risque que les habitants des pays pauvres, qui sont pourtant plus touchés. Et à niveau d'exposition au risque égal, les habitants des pays à bas revenu font preuve d'une plus grande résilience, dans la mesure où l'expérience du risque affecte moins leur bien-être subjectif. Par ailleurs, l'expérience d'un risque exerce un effet de contagion sur l'anxiété relative à tous les autres risques.

Comment citer cette publication :

Rémy Bellaunay, « Exposition aux risques et bien-être : qui souffre le plus et de quel risque? », Observatoire du Bien-être du CEPREMAP, n°2023-13, Novembre 2023.

Quel risque inquiète le plus la population mondiale ?

Dans l'enquête Gallup, les individus répondent à la question suivante pour chaque type de risque : « Êtes-vous préoccupé à l'idée que ce facteur de risque [...] pourrait vous causer un sérieux préjudice ? » Cinq modalités de réponse s'offrent à eux : « 1 Très préoccupé ; 2 Moyennement préoccupé ; 3 Pas préoccupé ; 4 Ne sait pas ; 5 Refus »¹.

Mais le risque climatique se distingue des autres car tous s'en déclarent très inquiets, à l'exception de ceux qui « ne savent pas ». Cette répartition polarisée des réponses reflète sans doute le processus de diffusion de la prise de conscience du risque climatique au cours des dernières années, notamment du fait des nombreux dérèglements météorologiques.

Moins inquiétants en moyenne, les risques de déshydratation, d'intoxication alimentaire, de santé mentale et d'accident du travail sont néanmoins loin d'être insignifiants : près de 850 millions de personnes souffriraient de malnutrition et 9 millions de personnes en périraient chaque année. Le manque d'accès à l'eau potable serait lui responsable de la mort de 1,2 million de personnes et plus de 2 milliards de personnes vivraient dans des pays où l'accès en est réduit. Enfin, selon l'Organisation Mondiale du Travail, pas moins de 2,3 millions d'individus succomberaient à des accidents ou des maladies liées au travail et 500 millions en seraient affectés annuellement.

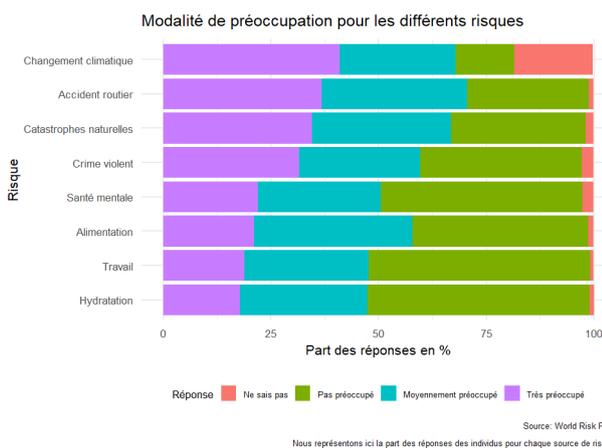


Figure 1

- 1 Afin de simplifier l'interprétation des résultats, nous avons recodé 1 comme « Pas préoccupé » et 3 comme « Très préoccupé », laissant le reste inchangé.
- 2 La Banque Mondiale définit 4 catégories de revenu : haut, moyen-haut, moyen-bas et bas. En 2022, un pays est considéré comme à haut revenu si son revenu moyen par habitant est au moins de 13205\$ par an ; le revenu maximum pour être classifié comme un pays à bas revenu est de 1085\$. <https://blogs.worldbank.org/opendata/new-world-bank-country-classifications-income-level-2022-2023>.
- 3 Voir Abeygunawardena et al. *Poverty and climate change : reducing the vulnerability of the poor through adaptation*. Washington, D.C. : World Bank Group.
- 4 « Au cours des deux dernières années, avez-vous subi un préjudice concernant : [...] » réponses : Oui/Non.

L'inquiétude baisse avec le niveau de richesse du pays

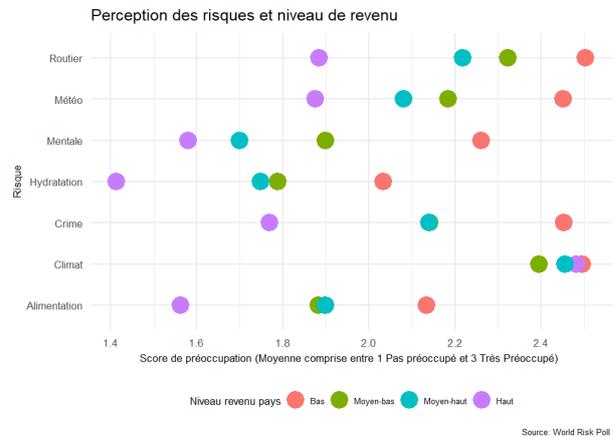


Figure 2

Le degré d'inquiétude relatif à un risque dépend-il du niveau de richesse d'un pays ? Pour répondre à cette question, nous nous référons aux catégories de revenu établies par la Banque Mondiale², et calculons le degré d'inquiétude moyen par catégorie de pays. Il apparaît que le degré d'inquiétude relatif à la quasi-totalité des risques décroît avec le revenu par habitant d'un pays (Figure 2). c'est dans les pays à bas revenu que les habitants connaissent le plus de difficultés d'accès à l'eau potable, à une nourriture saine, à des conditions de travail sécurisées et des infrastructures routières fiables. Ces pays sont également les plus affectés par les phénomènes climatiques de grande ampleur.

Cependant le niveau de revenu d'un pays n'influe que peu sur l'inquiétude relative au changement climatique. Les habitants des pays riches sont à peu près aussi préoccupés par ce risque que les habitants des pays pauvres, pourtant plus touchés³.

« Chat échaudé ... »

Nous vérifions que les personnes les plus préoccupées par l'ensemble des risques, et qui se trouvent dans les pays les plus défavorisés, sont effectivement les plus affectées par les différents risques⁴. La Figure 3 présente la proportion de personnes déclarant avoir fait l'expérience d'un risque au cours des deux dernières années. Ce sont les pays d'Afrique, d'Amérique Centrale

Pourcentage de personnes ayant subi un risque au niveau national
Tous risques confondus

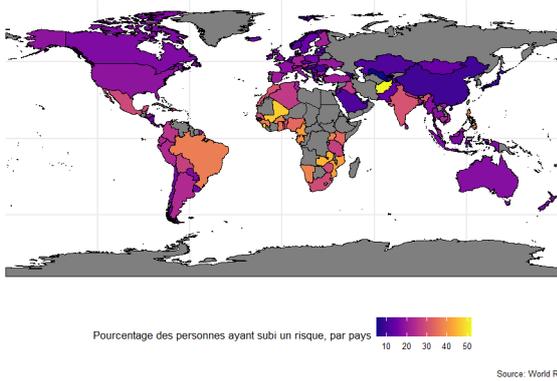
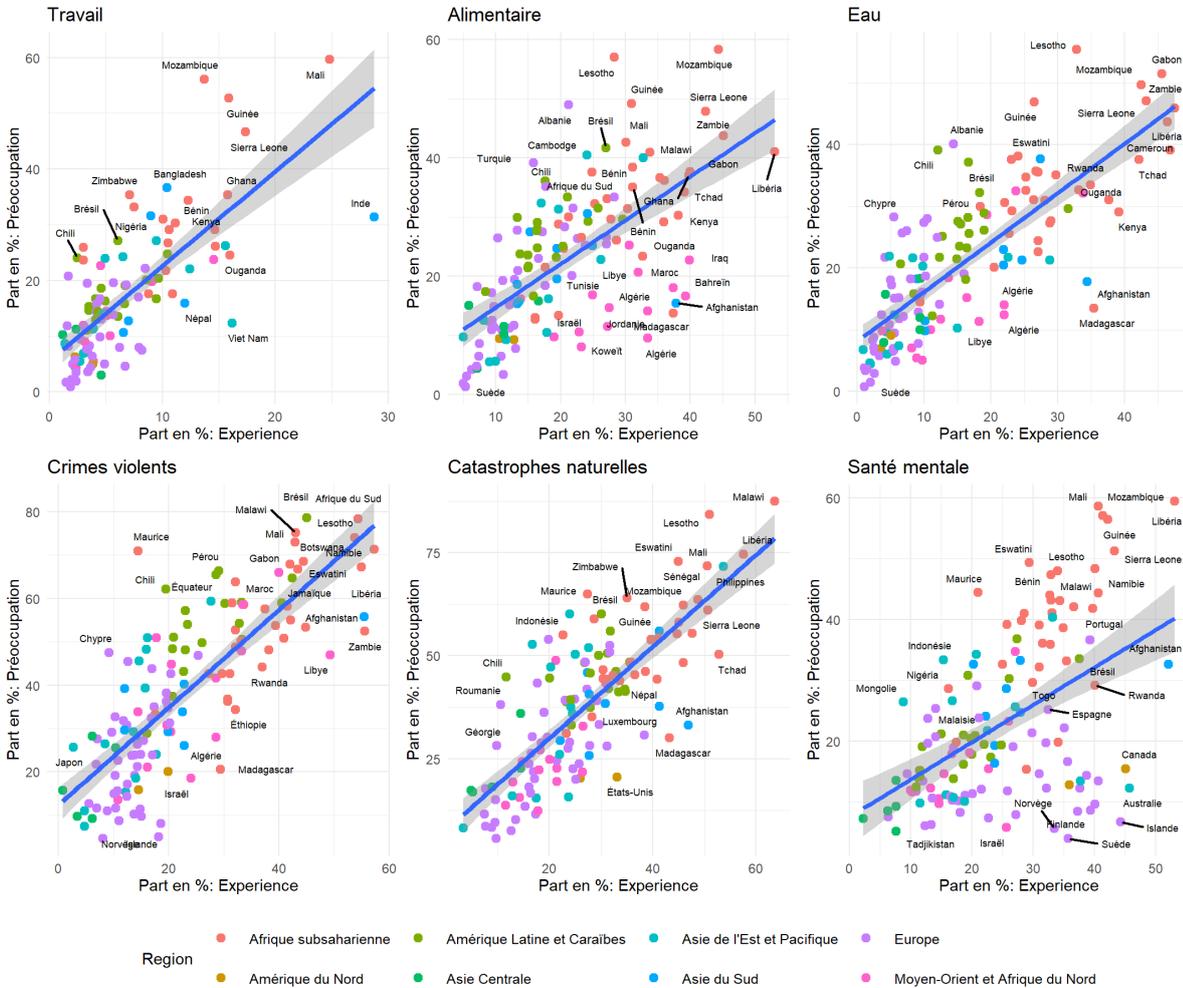


Figure 3 et du Sud, d'Asie Centrale et de l'Ouest qui abritent les populations les plus fortement touchées par tous types de risque.

Le nuage de points de la figure 4 met en relation pour chaque pays, d'une part la proportion de personnes se disant « très préoccupées » par un risque et d'autre part la proportion de personnes déclarant avoir été affectées par un risque elles-mêmes ou leurs proches.⁵ On constate un lien très fort entre l'expérience d'un type de risque et le degré d'inquiétude à cet égard. Les personnes qui ont été exposées personnellement à l'un des risques restent plus préoccupées par cette menace. La droite bleue représente la relation typique entre ces deux grandeurs, pour chaque risque. Sa position dans le plan indique qu'une certaine proportion de la population est toujours inquiète, même lorsqu'en moyenne, les habitants du pays n'ont pas fait l'expérience du risque concerné.

Notons la proportion importante de personnes inquiètes des problèmes de santé mentale en Afrique, et

Préoccupation et expérience des risques au niveau national



Source: World Risk Poll

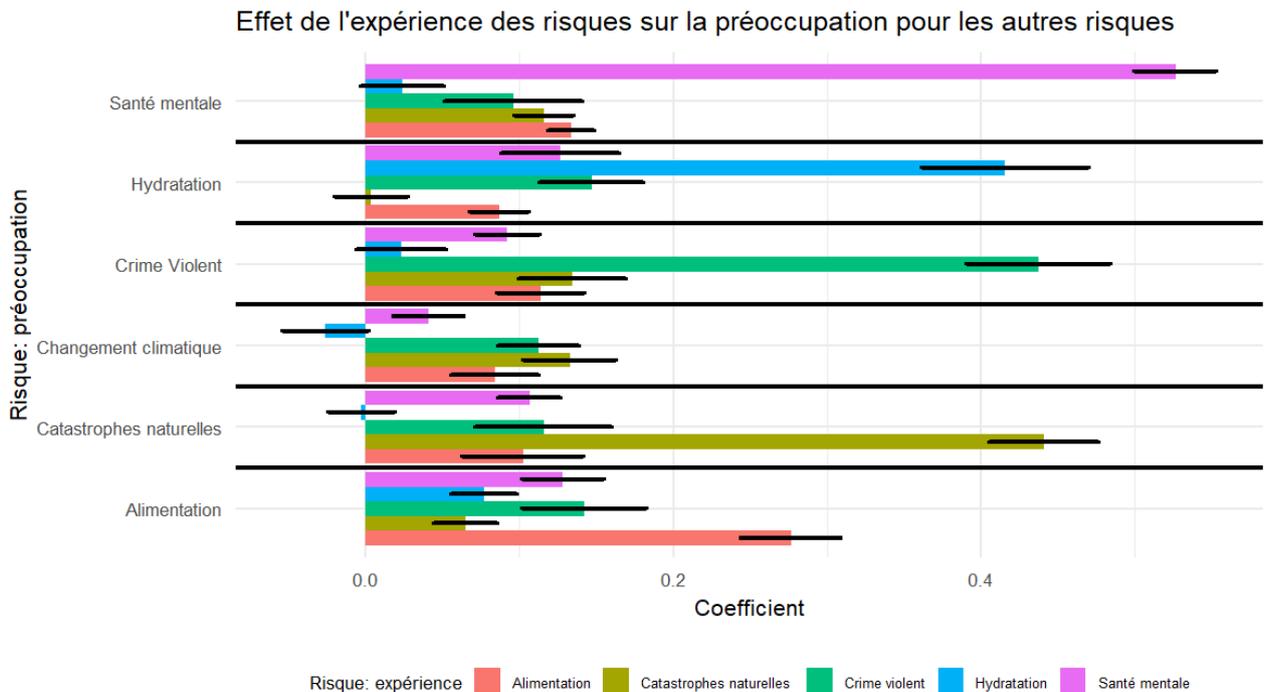
Figure 4

⁵ Dans les données LRF, les options de réponse concernant l'expérience d'un risque ont été modifiées d'une vague à l'autre. De fait, alors qu'en 2019 les individus n'avaient que l'option de répondre soit par oui soit par non, en 2021 les options de réponse étaient les suivantes : 1) vous avez fait personnellement l'expérience de ce risque 2) vous connaissez quelqu'un qui en a fait l'expérience 3) les deux 4) non. En sommant les réponses 1 à 3 de l'année 2021, on retrouve des proportions d'expérience de risque similaires à la réponse « Oui » (1) en 2019, d'où notre choix de regrouper ces réponses sous un seul libellé.

à l'inverse, leur faible pourcentage en Europe malgré la prévalence de ces problèmes, ce qui peut s'expliquer par une meilleure prise en charge de ces pathologies par les systèmes de santé européens. En Amérique latine, c'est l'inquiétude relative aux crimes violents et aux problèmes alimentaires et hydriques qui est généralement la plus élevée.

Figure 5, qui présente l'effet d'avoir été confronté à chaque risque particulier sur l'anxiété vis-à-vis des autres, même lorsqu'ils sont d'une tout autre nature.

Sur ce graphique, chaque barre nous indique l'effet de faire l'expérience d'un risque sur la préoccupation pour un même risque ou un autre risque. Par exemple, la barre mauve apparaissant sur la première ligne



Source: Gallup World Poll et World Risk Poll

Figure 5

À expérience identique, certains s'inquiètent-ils davantage des risques ? L'analyse économétrique permet de raisonner « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en neutralisant l'effet de l'âge, du sexe, du niveau de revenu et d'éducation, du statut d'emploi, du type de résidence et du nombre d'enfants dans le foyer. Les résultats précédents ne sont pas altérés : Les personnes déclarant avoir personnellement subi un certain risque s'en montrent plus inquiètes. Par exemple, avoir fait l'expérience d'un préjudice lié à l'alimentation au cours des deux dernières années accroît le degré de préoccupation correspondant d'environ 20%. C'est pour les problèmes de santé mentale que l'effet de l'expérience est particulièrement fort (+ 40%). Ce risque, qui ne figure pas parmi les préoccupations principales pour la population générale, devient le plus inquiétant pour ceux qui l'ont approché.

Un état de vigilance accru

On remarque aussi qu'avoir subi l'un des risques augmente l'état de vigilance général, c'est-à-dire l'anxiété relative à tous les autres risques. C'est ce qu'illustre la

nous informe que faire l'expérience d'un risque de santé mentale accroît la préoccupation pour la santé mentale d'environ 0.5 (sur une échelle de 1 à 3). De la même manière, la barre mauve en dessous nous indique faire l'expérience d'un risque de santé mentale accroît la préoccupation pour le risque d'hydratation d'environ 0.13, indépendamment du fait d'avoir subi ou non un risque lié à l'hydratation (en contrôlant pour cette variable).

Il est possible que l'expérience d'un risque crée un état de stress ou d'anxiété générale qui se diffuse à l'appréhension relative à tous les types de risques. Pour essayer de neutraliser cet état général, nous introduisons dans l'estimation le niveau de bien-être subjectif des individus. Les résultats restent à peu près identiques : l'expérience d'un risque entraîne, par la suite, un état de vigilance accru vis-à-vis de tous les autres dangers.

Risque et bien-être subjectif

Les données Gallup contiennent plusieurs indicateurs de bien-être subjectif, notamment les plus classiques : les mesures de satisfaction dans la vie actuelle (échelle

de 0 à 10), de satisfaction future anticipée, et de bien-être émotionnel. Ces dernières correspondent aux questions suivantes : « Avez-vous souvent ressenti l'émotion suivante durant la journée d'hier ? Joie, tristesse, colère, stress, préoccupation, plaisir, sourire » (réponses possibles : Oui, Non, Refus, Ne sait pas). Le fait d'être préoccupé par un risque est associé à un plus faible niveau de bien-être subjectif, comme l'illustre la Figure 7.

Chaque point est à interpréter comme la variation de la mesure de bien-être concernée lorsque le score de préoccupation augmente d'un point. (Ce dernier prend des valeurs comprises entre 1 et 3 où 1 signifie que la personne ne se préoccupe pas du facteur de risque évoqué, et 3 qu'elle s'en préoccupe beaucoup). Ainsi, la première ligne du graphique montre que tous les domaines évoqués sont sources de tristesse. Toutes les mesures de bien-être sont négativement affectées par le fait de s'inquiéter de l'un des risques évoqués : les mesures de colère et de stress augmentent alors que les métriques de joie et de sourire diminuent. L'inquiétude relative à la santé mentale est celle qui exerce le plus gros impact sur le bien-être subjectif alors que

celle qui concerne le changement climatique est moins déterminante. Ces relations restent identiques lorsque l'on raisonne en contrôlant pour le fait d'avoir fait l'expérience des risques concernés ; elles tiennent donc « à expérience constante ».

Les mêmes relations apparaissent lorsque l'on neutralise l'effet des variables sociodémographiques classiques (âge, revenu, etc.), comme l'illustre la figure 7.

Des différences entre pays ?

Au-delà de l'effet moyen, l'exposition à un risque exerce-t-il un impact plus ou moins fort sur le bien-être selon le revenu moyen des pays ? On distingue ici encore les pays à haut, moyen et bas revenu, selon la classification de la Banque mondiale. Les Figures 8 et 9 révèlent que les habitants des pays pauvres sont plus affectés par leurs préoccupations relatives aux risques, notamment le sentiment de tristesse. Il en va inversement des pays riches. Dans les pays pauvres, l'inquié-

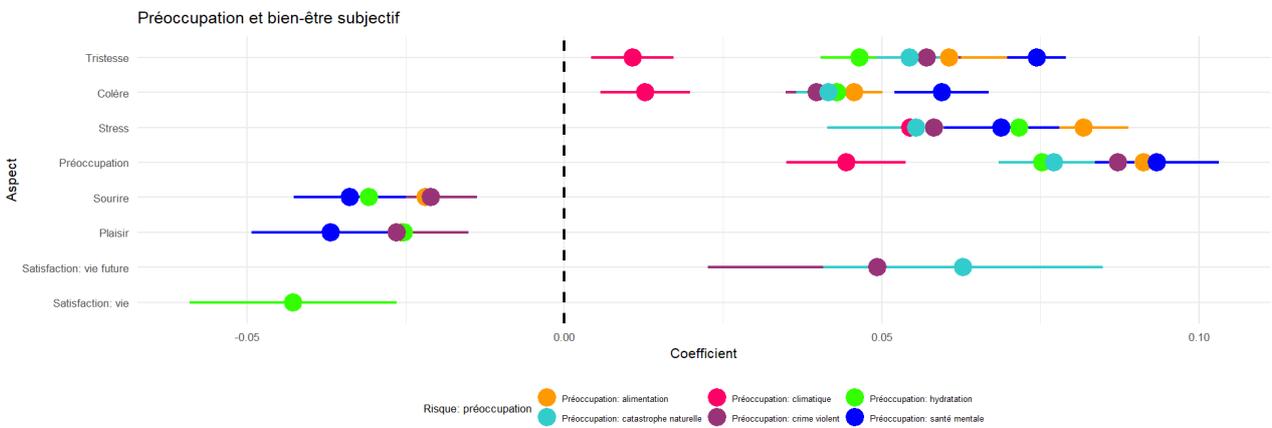


Figure 6

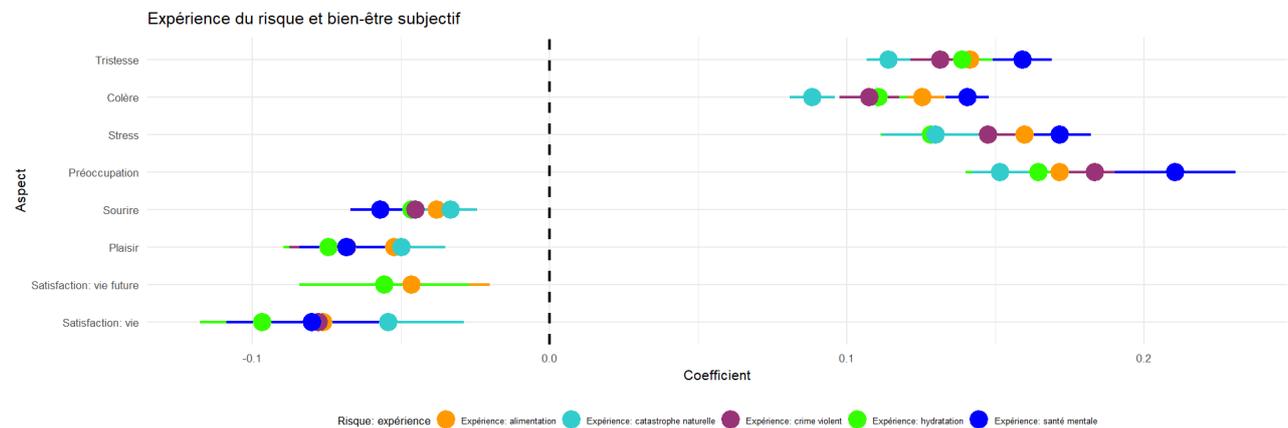


Figure 7

tude relative à l'alimentation est celle qui influence relativement le plus de variables de bien-être⁶.

À l'inverse, les habitants des pays à haut revenu sont relativement moins affectés par le fait d'être préoccupés par certains risques, à l'exception de l'anxiété relative aux crimes violents qui réduit plus fortement leur satisfaction de vie (Figure 9).

Au total, expérience du risque, préoccupation et bien-être subjectif sont indissociables. De surcroît, l'expérience d'un risque exerce un effet de contagion sur l'anxiété relative à tous les autres risques. Ce sont les habitants des pays à bas revenu qui sont plus touchés par l'ensemble des risques. Cependant, à niveau d'exposition donné, ils sont moins préoccupés et moins affectés par certaines sources de risque. Bien qu'ils éprouvent plus de colère et de stress face aux risques perçus, ils sont aussi plus susceptibles de déclarer éprouver des émotions positives, et déclarent une satisfaction de vie anticipée supérieure à la moyenne.

Données

Le *Gallup World Poll* est un sondage annuel réalisé depuis 2005 par l'entreprise Gallup sur un échantillon représentatif de la population de près de 140 pays. Il a pour but d'informer sur les sentiments, les opinions et les conditions de vie des individus à travers le monde. Nous nous intéressons ici aux vagues de 2019 et 2021 afin de pouvoir comparer avec les données du *World Risk Poll*. En effet, la Lloyd's Register Foundation lance en 2019 le *World Risk Poll*, adossé partiellement⁷ au sondage du *Gallup World Poll*, afin de mieux comprendre les préoccupations ainsi que les risques auxquels les individus sont exposés. Le *World Risk Poll* a ainsi sondé en 2019 et 2021 près de 280 000 personnes sur leur exposition et leurs préoccupations concernant huit sources de risques : le risque climatique, le risque d'intoxication par l'alimentation ou par l'eau, le risque de crime violent, le risque de catastrophes naturelles, le risque d'accident de la route, le risque de santé mentale et le risque d'accident du travail.

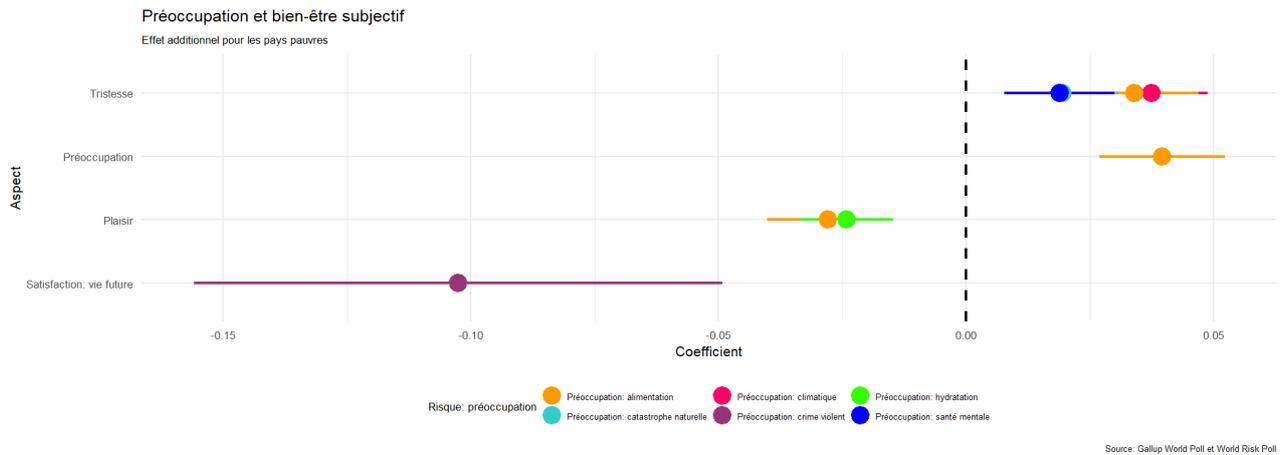


Figure 8

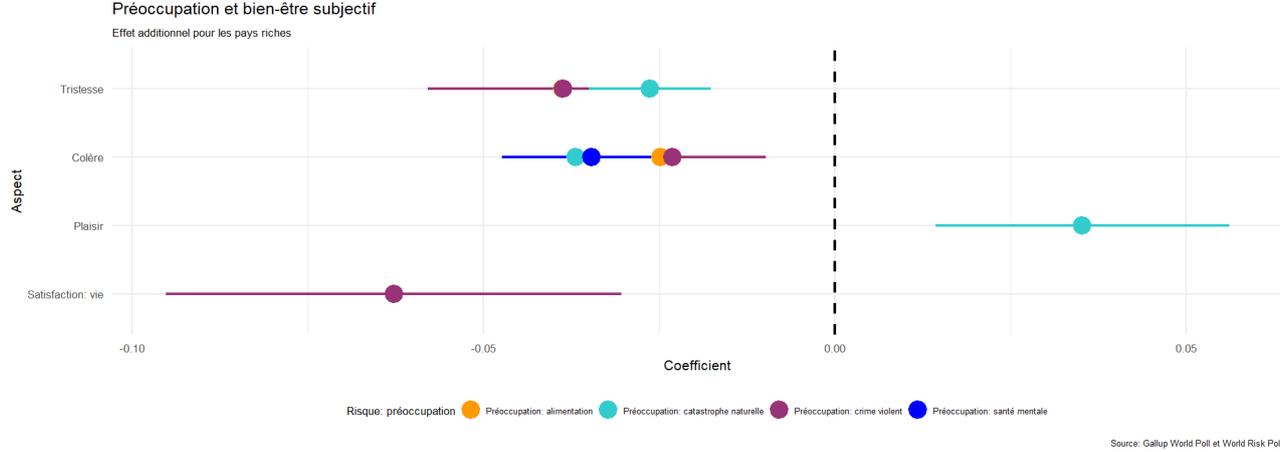


Figure 9

⁷ Les sondages pour l'année 2021 ayant été réalisés séparément, les deux bases peuvent uniquement être fusionnées pour l'année 2019. Ainsi, toutes les opérations nécessitant l'apport joint des deux bases ont été effectuées sur les données de l'année 2019.

Le CEPREMAP est né en 1967 de la fusion de deux centres, le CEPREL et le CERMAP, pour éclairer la planification française grâce à la recherche économique.

Le CEPREMAP est, depuis le 1er janvier 2005, le Centre Pour la Recherche EconoMique et ses APplications. Il est placé sous la tutelle du Ministère de la Recherche. La mission prévue dans ses statuts est d'assurer une interface entre le monde académique et les administrations économiques.

Il est à la fois une agence de valorisation de la recherche économique auprès des décideurs, et une agence de financement de projets dont les enjeux pour la décision publique sont reconnus comme prioritaires.

<http://www.cepremap.fr>

Observatoire du Bien-être

L'Observatoire du bien-être au CEPREMAP soutient la recherche sur le bien-être en France et dans le monde. Il réunit des chercheurs de différentes institutions appliquant des méthodes quantitatives rigoureuses et des techniques novatrices. Les chercheurs affiliés à l'Observatoire travaillent sur divers sujets, comme des questions de recherche fondamentales telles que la relation entre éducation, santé et bien-être, l'impact des relations avec les pairs sur le bien-être, la relation entre le bien-être et des variables cycliques tels que l'emploi et la croissance et enfin l'évolution du bien-être au cours de la vie. Un rôle important de l'Observatoire est de développer notre compréhension du bien-être en France : son évolution au fil du temps, sa relation avec le cycle économique, les écarts en termes de bien-être entre différents groupes de population ou régions, et enfin la relation entre politiques publiques et bien-être.

<http://www.cepremap.fr/observatoire-bien-etre>

<https://twitter.com/ObsBienEtre>

Directeur de publication

Mathieu Perona

Directrice scientifique

Claudia Senik

Comité scientifique

Yann Algan

Andrew Clark

Sarah Flèche

Observatoire du Bien-être du CEPREMAP

48 Boulevard Jourdan

75014 Paris – France

+33(0)1 80 52 13 61

Collection *Notes de l'Observatoire du Bien-être*, ISSN 2646-2834